



## TOUTE VIE COMMENCE PAR LA FAIM. LES MOTS POUR DIRE, LES MOTS POUR RIRE.

**DENIS DONIKIAN**  
**ACTUAL ART, EREVAN, 2024.**

Denis Donikian est le plus prolifique des écrivains arméniens d'expression francophone. Ayant confié aux soins de son ami éditeur Mkrtich Matevossian, la conception graphique de son dernier ouvrage, l'auteur livre un double livre d'aphorismes s'ouvrant des deux côtés. Un ouvrage double dans lequel le lecteur lira à souhait des citations qui invitent au rire et à prendre conscience des surprises de l'existence.

Jouant sur les mots, Donikian styliste se permet tout, et il le doit à lui-même comme il l'explique en guise de préambule. On y retrouve les thèmes chers à l'auteur à commencer par le sexe, l'amour, la mort, la dénonciation de toute forme de tyrannie et le burlesque : *“ En amour, faire corps avec une femme, c'est bien beau. Mais comment faire aux toilettes ? ”*. Ou bien : *“ Tous mes mariages monogames finissent par partir en couille ”*. Humaniste à l'humour corrosif, Donikian revendique ici une forme de légèreté sans détour et nous donne une leçon de rire. Retrouver l'essence qui nous a faits homme et femme en quête d'unité, sans nécessairement aspirer à la fusion, avec le recul et l'autodérision nécessaire qui nous permet d'apprivoiser les maux de l'existence. Dans *Tout commence par la faim*, l'auteur prend le risque de heurter son lecteur et se mue en poète de la philosophie : *“ L'homme riche s'enrichit, l'âme riche partage ”*; Donikian reconnaît les limites du savoir humain et prend le risque de la transcendance : *“ La saveur d'un fruit suffit à me donner l'image de Dieu ”*. Fidèle à ses principes comme en amitié, Donikian ne mâche pas ses mots au risque d'être incompris voir rejeté de ses contemporains, et c'est là la preuve d'une furieuse liberté qu'il récidive en saluant ses femmes *“ qui vous donnent de l'amour pour adoucir le regret de vous avoir infligé la vie ”*, car comme il le dit si bien *“ chaque aphorisme contient à lui seul tout un roman ”*. ■

Tigrane Yégavian

## LE DERNIER MOUCHOIR DE CHARLES AZNAVOUR

**PASCALLE LORA SCHYNS**  
**EDITIONS L'HARTMATTAN - 146 PAGES - 16€**

Ils étaient quatre ce jour du 19 septembre 2018 à Osaka au Japon : Thomas, Ivo, Yoshizo et Charles, le Grand Charles Aznavour qui donnait son dernier concert. Sans se connaître les uns les autres, ils se sont donné rendez-vous ce jour-là. Thomas, Français, un peu désuet, qui malgré sa phobie de l'avion, est venu tenter de recueillir le mouchoir qu'Aznavour lance régulièrement à ses fans à la fin de son récital sur « La Bohème ». Puis il y a Ivo, un financier d'origine croate, vivant aux USA, fan de celui avec qui il partage une sensibilité d'éternel migrant vagabond. Son ardent désir est aussi d'attraper au vol le précieux trophée brodé aux lettres d'argent du nom du chanteur. Enfin, il y a le vieux Japonais, Yoshizo, entouré des siens, il n'a raté aucun concert du chanteur. Il ne parle pas français mais comprend parfaitement les chansons. Lui aussi désire ardemment s'emparer du morceau de tissu brodé d'argent ! Charles se lève tôt, quelque peu irrité par la grasse matinée que font ses enfants, il erre dans le centre commercial de l'hôtel et tombe amoureux du dernier chapeau qu'il s'offrira ! Les trois fans dont nous avons suivi pas à pas les histoires de vie, sont les premiers arrivés au concert pendant que le Grand Charles se prépare dans les coulisses. Il est fatigué, endolori après une chute qui lui a meurtri le bras, il a 94 ans, la charge des années se fait sentir de façon de plus en plus aigüe. Malgré cela, Charles, sous le regard vigilant de ses enfants, donnera tout, comme au premier de ses concerts. « La Bohème », un tonnerre d'applaudissements, alors comme d'habitude le mouchoir est lancé, moins loin qu'avant certes. Qui alors cueillera dans les airs le dernier mouchoir de Charles Aznavour ?

Dix jours plus tard le chanteur mourra dans sa maison de Mouriés, dans le Sud. ■

Marthe Mallet